

ment convaincu que les mesures que j'ai adoptées produiront les bons résultats que désirent tout le gouvernement britannique et celui des Etats-Unis.

Je me propose d'évacuer ce poste demain, emportant avec moi les fusils, etc., saisis dans le fort, afin de les remettre, à Makinak, à l'officier nommé par les Etats-Unis pour prendre possession de ce poste. Mes instructions étaient de les expédier à Saint-Louis par le Mississipi, si la chose pouvait se faire sans danger pour ceux qui en seraient chargés.

Les raisons qui me font évacuer immédiatement ce poste seront mieux expliquées par l'extrait ci joint des instructions du lieutenant-colonel McDouall, commandant de Michillimakinak. Je n'ai pas la moindre hésitation à dire que mon opinion bien arrêtée est que la présence simultanée d'un détachement de troupes anglaises et américaines au fort McKay serait le moyen d'amener un parti ou l'autre à une nouvelle rupture avec les Sauvages, ce que je présume, les deux gouvernements ont le désir d'éviter.

Si les mesures que j'ai prises étaient le moins contrairement à l'esprit et à l'intention du traité de paix, je compte qu'elles ne seront pas considérées par le gouvernement des Etats-Unis comme provenant d'aucun autre motif que celui d'éviter de nouvelles difficultés ou conflits avec les Sauvages, et de favoriser l'harmonie et la bonne entente qui viennent de s'établir entre les deux pays.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre très obéissant serviteur,

A. BULGER, capitaine,

Commandant d'un détachement de troupes anglaises sur le Mississipi.

A Son Excellence le gouverneur CLARKE,
ou à l'officier commandant à Saint-Louis.

Par la lecture des rapports officiels on peut se faire une idée des difficultés qu'il a fallu surmonter dans l'exploration de la ligne du chemin de fer Canadien du Pacifique à travers les Montagnes Rocheuses, mais ces rapports sont insuffisants pour bien faire comprendre la nature des difficultés en question, car ils ne donnent que les résultats et ne s'occupent que très peu des souffrances endurées par les hommes engagés dans cette entreprise. A la Note C on trouvera le journal de M. C. P. Hanington, adressé sous forme de lettres à son frère, le Rév. E. A. W. Hanington, qui l'a offert à ce bureau, avec une carte de la route qui s'étend de Quesnelle, dans la Colombie-Britannique, au Lac-des-Bois. Comme ce journal ne donne que les détails du voyage jusqu'à Edmonton, et que le reste de la route est relativement bien connue, on n'a fait lithographier que la partie comprise entre Quesnelle et le fort Victoria, un peu au delà d'Edmonton.

Dans le "Rapport sur les explorations, etc., du chemin de fer Canadien du Pacifique," fait par M. Sandford Fleming et publié en 1877, se trouve une brève narration de M. E. W. Jarvis, placé à la tête du parti dont M. Hanington était un des membres. Cette narration, qui est un supplément de son rapport officiel, commence à la page 148, et M. Fleming l'a fait précéder de la note suivante qui rend inutile toute autre explication sur le but du voyage, etc. :

" Dans l'automne de 1874, M. Jarvis fut choisi pour faire en hiver l'exploration de la passe de la rivière à la Boucane, avec M. Hanington comme adjoint, et Alex. Macdonald qui fut engagé pour conduire les attelages de chiens. Comme c'était le seul moyen de transporter les provisions, il était nécessaire de limiter le nombre des explorateurs, et aussi de se dispenser de tout fardeau inutile.